

Frances A. Yates, la magie de la science

Deux essais de cette historienne disparue paraissent en français

Rien ne semble plus éloigné de la science moderne que l'astrologie, la magie et l'alchimie. Pourtant, les choses sont plus complexes historiquement : on sait, par exemple, que certains des fondateurs de l'astronomie pratiquèrent l'astrologie. S'agit-il d'une concession à d'anciennes superstitions ? Ou ces savants ont-ils été profondément marqués par

Science et tradition hermétique de Frances A. Yates

Traduit de l'anglais par Boris Donné
éd. Allia, 86 p., 6,10 €.

Fragments autobiographiques de Frances A. Yates

Traduit de l'anglais par Boris Donné,
éd. Allia, 124 p., 9 €.

de telles croyances ? Pour démêler ces questions, il faut se plonger dans l'œuvre pionnière de l'historienne des sciences Frances A. Yates (1899-1981), qui a éclairé d'un nouveau jour les origines de la science moderne en explorant ses liens avec la magie et l'hermétisme de la Renaissance.

Consciente des malentendus que pouvait susciter son travail, la chercheuse anglaise avait averti : « Je ne suis pas une occultiste, ni

une alchimiste ni une quelconque sorcière. Je ne suis qu'une humble historienne, dont l'activité favorite est la lecture. » La publication simultanée de ses textes autobiographiques et d'un court recueil d'articles offre une excellente introduction à sa démarche aussi atypique que captivante.

Descendante d'une famille d'acteurs shakespeariens, la jeune Yates a connu un parcours scolaire et universitaire heurté. Son éloignement du monde académique lui a permis, juge-t-elle, de sortir des sentiers battus. Spécialiste de Shakespeare et de Giordano Bruno, elle passe une bonne partie de sa vie à Londres, parmi les 90 000 volumes de la bibliothèque du célèbre Institut Warburg, qui défendait une approche interdisciplinaire dont elle s'inspire.

Ce refus de compartimenter les domaines est un choix fécond pour comprendre les sciences au temps de la Renaissance. Celle-ci ne se résume pas à l'image convenue du soudain avènement de « l'humanisme », érigeant l'homme au centre de la Création, et de la raison expérimentale, éliminant toute vision enchantée du monde. Il serait périlleux, avertit Yates, de céder à l'anachronisme consistant à postuler une rupture absolue entre science et magie : si « la révolution scientifique n'a pas

éclaté tout d'un coup à la fin du Moyen Âge », c'est parce qu'il y a eu une étape décisive, celle du « néoplatonisme de la Renaissance avec son fond de magie ».

Yates souligne en effet le rôle joué par la tradition dite « hermétique » grâce à Marsile Ficin (1433-1499) et à Pic de La Mirandole (1463-1494). Par « *hermétisme* », il ne faut pas entendre seulement un ensemble de « pratiques occultes » ou encore la diffusion de l'alchimie, mais tout un courant de pensée, actif à Florence, qui remonte à la traduction par Ficin d'une série de traités, intitulée *Corpus Hermeticum*, alors attribué à Hermès Trismégiste, du nom d'un prêtre égyptien contemporain de Moïse.

« Homme-mage »

C'est l'époque où l'Égypte était considérée comme le berceau des sciences mathématiques et mécaniques. Le premier traité de ce *Corpus* est essentiel : il fait le récit de la Création d'une manière qui évoque la Genèse, mais avec cette différence : « *L'Homme hermétique* » connaît certes la chute comme Adam, mais il reconquiert ensuite tout son pouvoir sur la nature. Ainsi, « *par une communion magico-religieuse avec le cosmos* », résume Yates, « *il se retrouve en communion avec le maître du "Tout"* ».

Cet être régénéré, qui a retrouvé sa divinité, n'est plus vraiment un « homme », mais bien un « mage ». De même, Pic de La Mirandole, dans son célèbre *Discours sur la dignité de l'homme*, fait l'éloge de « l'homme-mage », c'est-à-dire de « l'homme doué de pouvoirs qui lui permettent d'opérer sur le cosmos grâce à la magie ».

La thèse de Yates est que cette vision magico-religieuse a imprégné la science du XVI^e siècle, de Copernic à Bruno. Exemplaire à cet égard est la figure de l'astronome John Dee (1527-1609), astrologue et magicien qui, par sa formation, était convaincu de l'importance des mathématiques. Et Leonard de Vinci, plus qu'un scientifique expérimental, serait un « mage » marqué par la tradition hermétique. Celle-ci, selon Yates, exercera ses effets jusqu'au début du XVII^e siècle, voire au-delà, jusqu'à Newton, qui consacra tant d'importance à l'alchimie.

On a certes parfois reproché à Yates de trop mettre l'accent sur ce moment « magique » de la science et de moins s'intéresser à la façon dont celle-ci s'est émancipée de cette matrice. La lecture de ses écrits n'en reste pas moins essentielle pour quiconque veut comprendre la genèse de la science moderne. ■

Serge Audier